

Le Mouvement anarchiste en France (1917-1945)

par David Berry

Pour celui que l'anarchisme et les anarchistes intéressent, cet ouvrage est incontournable. C'est une véritable somme qui fait comprendre que les débats et les actions des militants libertaires ne furent jamais un long fleuve tranquille.

Ouvrant l'ouvrage, on trouve cette citation d'**Emile Henry** : « *Gardez-vous de croire que l'Anarchie est un dogme, une doctrine inattaquable, indiscutable, vénéré par ses adeptes... Non : la liberté absolue que nous revendiquons développe sans cesse nos idées, les élève vers des horizons nouveaux... et les rejette hors des cadres étroits de toute réglementation et de toute codifications. Nous ne sommes pas des croyants.* »

Cet ouvrage part de bien avant 1917 pour retrouver les débats entre les individualistes, les syndicalistes, les tenants du refus de toute forme d'organisation et ceux qui agissent au **congrès d'Amsterdam** en 1907 qui jeta les bases de ce que pouvait être l'organisation anarchiste. A ce congrès, **Monatte** fit son sort à **Malatesta** qui dénonçait le syndicalisme comme intrinsèquement réformiste.

Dans la *Vulgate* courante dans le mouvement ouvrier, on tend à réduire l'anarchie à une forme d'expression syndicaliste. Ce fut loin d'être le cas au début. Il fallut toute la force et le talent de **Fernand Pelloutier**, fondateur des Bourses du travail, pour convaincre une grande majorité d'anarchistes à se consacrer au mouvement syndical. Un véritable travail de fraction, au sens noble du terme, fut mené et qui marqua durement le mouvement ouvrier syndical français.

Deux grands événements, et non des moindres, percutèrent le mouvement anarchiste : la révolution russe et la révolution espagnole. C'est à cette aune-là, que scissions, divisions, regroupements eurent lieu. Il ne s'agissait plus de dissenter, mais d'agir. Un grand courant de sympathie pour le bolchevisme eu lieu chez les libertaires. Beaucoup de choses en commun auraient pu être possible, si les conditions de la Guerre civile russe et ensuite l'avènement du stalinisme n'avaient pas eu lieu.

On voit ainsi que notre ami **André Lorulot** soutint dès le début la Révolution d'Octobre et, même après, il continua à exprimer une solidarité avec les révoltés de Russie contre l'empire autocratique des Tsars et pour ceux qui suivirent la lumière d'Octobre. On voit bien aussi, au fil des pages, que le manichéisme n'avait pas cour. **Louis Lecoin**, le défenseur infatigable du pacifisme, n'hésitera pas à sortir son revolver et à s'en servir pour éviter les affrontements physiques violents entre partisans et adversaires de la scission de la **CGT** en 1921.

Des syndicalistes révolutionnaires, des anarchistes connus furent partisans de l'adhésion de la **CGT-U**, qu'ils avaient rejointe dans le sillage d'**Octobre**, au Profintern, l'**Internationale syndicale rouge**. On voit aussi dans le même

temps, le mouvement anarchiste se battre contre la répression qui frappe, en Russie soviétique, les révolutionnaires non-bolcheviks. En agissant et en rencontrant **Lénine** et **Trotsky**, ils réussirent souvent à faire libérer leurs compagnons. Ce qui ne sera plus jamais le cas avec **Staline**.

La Révolution espagnole vit le mouvement anarchiste mener une action puissante sur place et aussi en France. Selon l'auteur du livre, ce fut sans doute à ce moment-là que le mouvement anarchiste fut au zénith de son rayonnement. Les questions de la guerre civile, de la révolution de l'Etat, du pouvoir, étaient âprement débattues dans une situation qui était loin d'être facile. Comme le notait **Manfredonia** : « *l'immense majorité des Français n'était pas prête à mourir pour Barcelone, pas plus qu'elle ne l'était pour les Sudètes ou Dantzig.* »

Les mêmes divisions pour les mêmes raisons agitaient les anarchistes comme les marxistes. Dans ces débats, on retrouve nombre de ceux que nous avons connus à la **Libre Pensée** : **Lorulot**, bien sûr, mais aussi **Aristide** et **Paul Lapeyre**, **Nicolas Faucier** et tant d'autres qui jouèrent un rôle considérable.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, les libertaires furent, comme tout le mouvement ouvrier, dispersés, assommés par les événements. Certains col-

laborèrent, une minorité, beaucoup furent dans la Résistance ou dans une résistance autre. Cela fut pareil pour tous les militants ouvriers révolutionnaires à cette époque.

La plupart des anarchistes n'applaudirent pas à la tonte des femmes et au lynchage des collabos. Ils ne hurlèrent pas avec les loups. C'est tout à leur honneur.

Laissons le mot de la fin à **Bouyé** : « *Il faut dire aussi que dans nos milieux, ceux qui ont pris des risques l'ont fait essentiellement animés par leurs idéaux, ce qui pour eux était tout naturel... Ils n'avaient en agissant aucune arrière-pensée carriériste pour l'après-guerre, et la gloriole était le moindre de leurs soucis... Cela dit, soyons modestes : il serait exagéré de prétendre que l'action des anarchistes ait pu avoir un impact déterminant sur le déroulement des événements. Mais présents dans la lutte... ils ont fait ce qu'ils ont pu. C'est seulement cela qu'ils revendiquent.* » Ce n'est pas rien, et ils peuvent en être fiers.

C'est non seulement une page d'histoire que conte ce livre, c'est surtout une formidable réflexion sur des questions qui sont toujours d'actualité dans le mouvement ouvrier. A utiliser sans ménagement. On attend la suite avec impatience.

Christian Eyschen

Le Mouvement anarchiste en France (1917-1945)
par David Berry - Les Editions libertaires - 452 pages - 24€

